

INAUGURATION ■ Le Mur des Justes dévoilé, mercredi à Paris, rappelle l'action de Limousins

Marguerite, Juste, arrêtée à Meymac puis internée

« Monsieur, pouvez-vous me dire où se trouve mon nom ? ». La vieille dame se tient devant le Mur des Justes, mercredi, dans l'allée du même nom (4^e arrondissement de Paris). Peu de temps auparavant, Eric de Rothschild, président du mémorial de la Shoah, et Bertrand Delanoë, maire de Paris, ont dévoilé les plaques en bronze sur lesquelles sont gravés 2.646 noms (ceux déclarés en 2006 seront inscrits à la fin de l'année).

Aussitôt, les rares Justes présents, les ayants droit et les Juifs reconnaissants à leurs sauveurs « prennent possession » de ce Mur des Justes, pointant du doigt celui, celle ou ceux pour ou par lesquels ils sont là.

— Quel est votre nom, Madame ?

— Marguerite Wajdenfeld.

— Je sais qui vous êtes. Vous avez été arrêtée à Meymac (Corrèze).

Le matin même, nous avions lu son histoire dans le *Dictionnaire des Justes*, écrit

Info plus

Les Justes de France. En lien avec l'exposition sur les Justes de France, un livre retraçant la vie de certains de ces femmes et hommes a été édité par le Mémorial de la Shoah (17, rue Geoffroy-l'Asnier, 75004 Paris, tél. 01.42.77.44.72), où il est en vente au prix de 19,50 €.



PENSÉE. Marguerite, 93 ans, et son fils Jacques, devant la plaque où le nom de cette Juste est gravé. Ils ont une pensée pour Maurice Wajdenfeld, qui a beaucoup œuvré pour que les Juifs arrêtés à Meymac ne soient pas oubliés.

par Lucien Lazare. Marguerite Lemoine, une jeune Normande catholique, était mariée au docteur Maurice Wajdenfeld qui, comme mé-

decin juif, était assigné à résidence à Meymac. Le 14 avril 1944, en représailles d'une attaque contre des Allemands, 108 Juifs et deux

catholiques ont été arrêtés, transférés à Drancy et la plupart déportés.

Marguerite hébergeait deux enfants juifs. Quand les

gendarmes sont venus l'arrêter, elle a dit à son mari de sortir de sa cachette et a préservé la vie des deux enfants, restés cachés. Non juive,

Marguerite a été libérée de Drancy au bout d'un mois. Son mari a eu la chance de l'être de Drancy, en août 1944.

Mercredi, Dominique de Villepin, Premier ministre, a rappelé, depuis la crypte du mémorial de la Shoah qu'il visitait en présence d'Ehud Olmert, Premier ministre de l'Etat d'Israël, que « les Justes ont sauvé l'esprit de l'Europe et de la France ». Parmi ces Justes, de nombreux Limousins ou réfugiés vivant dans cette région figurent sur les plaques, les noms étant accompagnés des communes et des départements où ils ont exercé leur action. On trouve ainsi Edmond Michelet, dont le rayonnement est largement connu. Ou encore Irène et Renée Paillassou, citées en exemple par Dominique de Villepin dans son discours, comme institutrices à Saint-Pierre-de-Fursac (Creuse) ; Denis et Julie Fumat, paysans à Chasteaux ; sans oublier Germaine Ribiére, qui apparaît pour Lyon mais qui a été très active par sa visite du camp de Nexon (Haute-Vienne) et le rapport qu'elle en a fait à Mgr Saliège de Toulouse. Les Justes sont des hommes et des femmes avant tout humains.

MANUEL RISPAL